



UNE SALE SEMAINE

Ça craque de partout au C.P. Vivonne ! (Et c'est sans parler de l'entassement des détenus dans un établissement qui en déborde.)

Entre un incendie à la buanderie en milieu de semaine (qui rend le secteur inutilisable) et 2 agents blessés au Q.D. à l'issue d'une Commission de Discipline à cause d'un condamné mécontent de la sentence le concernant, 6 autres collègues étaient victimes hier d'un reclus particulièrement récalcitrant.

En fin de matinée, refusant de réintégrer sa cellule, ce dernier bouscula un des nôtres et dut alors être maîtrisé pour être conduit au Quartier Disciplinaire - intervention durant laquelle 2 de nos camarades furent blessés puis amenés au C.H.U. (entorse d'un doigt pour l'une (sans arrêt de travail), douleur à l'épaule pour l'autre avec 2 jours d'arrêt). Nous ne nous attarderons pas sur les habituelles menaces et les insultes, déployées à pleine gorge par ce jeune agité.

Le soir venu, au moment du repas, notre tempétueux têtard ne trouva rien de mieux que d'envoyer sa barquette de purée brûlante sur le Premier surveillant et les agents présents (le gradé recevant le gros de la projection, et ses subordonnés de copieuses éclaboussures). Preuve de professionnalisme (ou par peur d'être inquiétés puisque le visionnage des caméras grille souvent la priorité à l'état des victimes en bleu), ceux-ci ne répondirent pas et refermèrent la porte, laissant l'énergumène jubiler sottement de sa bêtise.

Nous rappelons qu'entre collègues nous nous devons respect et assistance - surtout lors d'agressions, quelles qu'elles soient (...). Sans cela, aucune solidarité ne peut se construire - une vertu qui serait pourtant la bienvenue dans les conditions d'exercice actuelles.

En outre et afin de montrer l'exemple tout en donnant un coup de main, il serait bon que l'encadrement ne se contente pas de saluer poliment les détenus qui stagnent sereins dans certaines zones comme celle entourant le P.C.C. mais participe activement à leur gestion. En effet, comment encourager les personnels à faire convenablement leur travail si nos supérieurs eux-mêmes se montrent désinvoltes et non concernés ?

À devoir exécuter leurs missions dans de telles conditions, beaucoup d'agents craquent et ça se comprend !

Au-delà de ces considérations générales, la **CGT Pénitentiaire** souhaite un prompt rétablissement aux agents blessés physiquement et psychologiquement par les attaques de cette sale semaine.

Le bureau local,
18 février 2024